



À LA DÉCOUVERTE DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE À PARIS



1 MÉTRO AÉRIEN 1903 - 1909

Lors de la construction du réseau initial du métro, certaines lignes ont été construites en viaduc, pour des raisons topographiques. Les lignes parcourant l'ancienne enceinte des Fermiers Généraux (les lignes 2 et 6) ainsi que la ligne 5 (avec le Viaduc d'Austerlitz classé Monument Historique), forment le « métro aérien » à Paris. Avec seulement 18 stations sur 300, ces sections surélevées rayonnent positivement sur l'image générale du métro parisien. Outre leur nature aérienne, permettant de voyager au niveau des arbres, la qualité architecturale de cette construction exceptionnelle, due à Camille Formigé, y est pour beaucoup. Peut-on imaginer aujourd'hui un ouvrage de cette échelle aussi harmonieusement inséré dans le paysage parisien ?

La RATP a entrepris de moderniser ses stations aériennes, en maintenant leur cachet pour préserver la sérénité de l'ambiance urbaine qui y règne, avec les structures métalliques, des verrières en verre cathédrale et des voliges en bois, les parements extérieurs en briques, et les volées d'escaliers agrémentant les stations sans les alourdir. Même le viaduc courant, formé de travées respectant une échelle et un rythme harmonisés avec le paysage, est remarquable. En 2008, la rénovation de la station Bir-Hakeim a permis d'accueillir une œuvre double de l'artiste américaine Judy Ledgerwood : l'œuvre « Night and Day », en verre coloré bleu ou jaune, insérée sur les deux pignons d'extrémité de la station, a été offerte par la Ville de Chicago en contrepartie de l'installation d'une entrée Guimard sur Michigan Avenue.



2 FRONT DE SEINE SemPariSeine, aménageur Raymond Lopez, Henry Pottier, architectes en chef ; Michel Proux, Michel Holley, architectes 1959-1990

Conçu à la fin des années 1950, l'aménagement du Front de Seine est indissociable des grandes transformations de Paris au cours des décennies suivantes. Il en est même un des principaux témoins. La libération des terrains de vastes emprises industrielles va donner l'occasion aux architectes de proposer un plan d'ensemble qui s'affranchit des tracés urbains traditionnels, afin de rendre la « ville fonctionnelle » en séparant les fonctions selon des zones. Ici, au lieu d'une séparation horizontale, préconisée dans La Charte d'Athènes publiée en 1941 par Le Corbusier, les fonctions sont superposées selon le principe du « zoning vertical » : circuler, travailler, habiter. Le sol naturel est réservé à la circulation automobile, une dalle construite six mètres au-dessus est dévolue aux piétons et accueille bureaux, équipements et tours, en majorité de logements. Les tours, dont la hauteur est homogène, 98 m, sont implantées de manière à permettre une interpénétration des vues et des échappées et à éviter d'élever le long de la Seine une barrière massive. Des travaux de réhabilitation de la dalle (LLTR architectes, Hyl paysagistes, 2004-2011) et la réhabilitation et l'extension du centre commercial (Valode & Pistre, architectes, 2009-2011) sont en cours.

VOIR AUSSI
IMMEUBLE DE LOGEMENTS
Léon Dauvergne, architecte, 1900
Rue de l'Alboni, 16^e



3 MAISON DE LA CULTURE DU JAPON Kenneth Armstrong, Masayuki Yamanaka, architectes ; Arcora, bureaux d'études 1997

Avant d'accueillir la Maison de la culture du Japon, il y a eu sur ce terrain de nombreux projets, dont celui au début des années 1980 d'y construire l'Institut du Monde arabe. À l'issue d'un concours international franco-japonais qui a suscité 1918 inscriptions, le jury réuni à Tokyo en 1990, a choisi parmi les 453 rendus, l'équipe sino-écossaise, Yamanaka Armstrong Associates. La contrainte sur cette petite parcelle était d'augmenter au maximum la surface nécessaire au programme, bibliothèque, salles d'exposition et de spectacles, bureaux, restaurant. Le bâtiment comprend cinq niveaux en sous-sol et six en superstructure. Sa façade en verre courbe et lisse, articulée par les lignes horizontales de menuiseries blanches répond à la courbe de l'ambassade d'Australie construite par les architectes Harry Seidler et Marcel Breuer en 1978.

VOIR AUSSI
IMMEUBLES DE LOGEMENTS ET DE BUREAUX (ÎLOT DE L'ANCIEN VEL D'HIV)
Pierre Dufau, architecte, 1963
1-19 rue Nêlaton, 15^e



4 IMMEUBLE DE BUREAUX René Chapaud et Hubert Simon, architectes Vers 1959

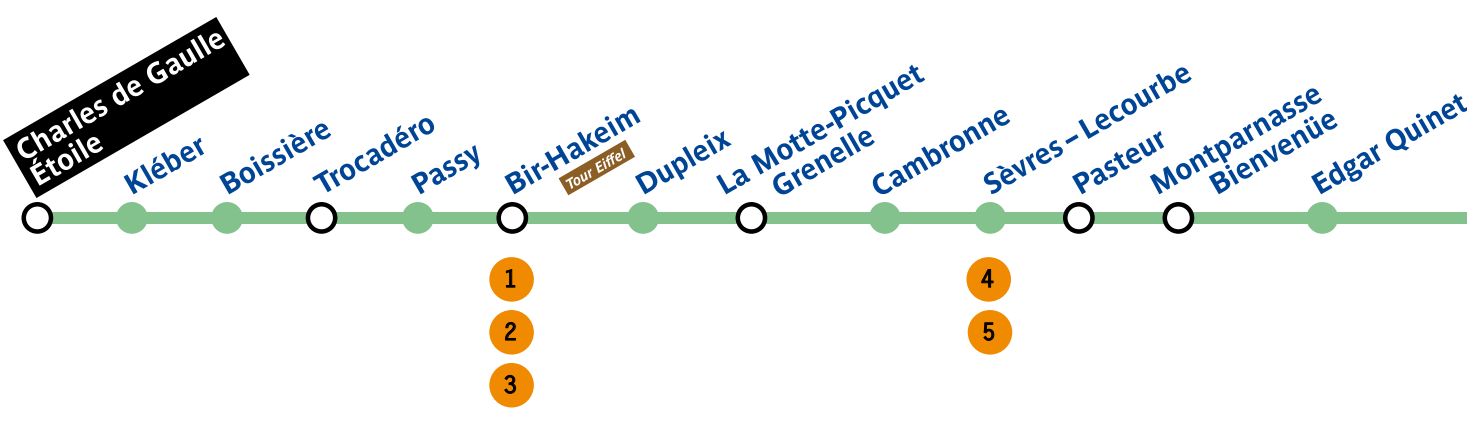
Les architectes construisent ces bureaux pour la société immobilière Lambert, qui y installe son siège social. La forme du terrain les a orientés vers une forme semi-circulaire donnant ainsi une grande longueur de façade, souhaitable pour le développement et l'éclairage des bureaux. Le rez-de-chaussée est traité en retrait avec des montants en pierre éclatée ; le dernier niveau, circulaire et également en retrait, est celui de la direction. L'ossature est en béton armé et pour permettre le développement de murs rideaux, les poteaux sont construits en arrière de la façade.

VOIR AUSSI
BÂTIMENT V DE L'UNESCO
Bernard Zehrfuss, architecte ;
Jean Prouvé, ingénieur, 1970
1 rue Miollis, 15^e



5 INSTITUT D'OPTIQUE Georges Hennequin père et fils, architectes Vers 1927

Ce bâtiment ni tout à fait moderne, ni tout à fait ancien, interroge le regard. Georges Hennequin fils, qui a notamment conçu les premières usines aéronautiques de Marcel Dassault, l'a construit avec son père. Le bâtiment hérite donc du classicisme de l'un et de la modernité Art déco de l'autre. C'est ainsi que la façade est percée de larges baies, alors que l'ossature de pierre rappelle l'architecture de certains hôtels particuliers du XVII^e siècle. La façade se courbe pour former une cour ouverte sur la rue et une autre cour, fermée, à l'arrière, qui accueille l'auditorium.





6

5-17 boulevard Saint-Jacques, 14^e

HÔTEL PLM SAINT-JACQUES (aujourd'hui hôtel Paris Marriott Rive gauche)

Pierre Giudicelli, architecte
1972

À l'époque de sa construction, le PLM Saint-Jacques est un véritable événement à lui seul, l'hôtel bénéficie en effet d'un système informatique IBM pour la réservation des chambres unique au monde. Dès son ouverture, il devient le lieu de rendez-vous des artistes, écrivains, acteurs, personnalités du spectacle, à l'image de Samuel Beckett, Serge Gainsbourg ou Jacques Dutronc. L'hôtel change plusieurs fois de nom avant son acquisition par le groupe Marriott International en 2006 et sa rénovation par l'agence londonienne d'architecture et design Mackenzie Wheeler. L'ensemble, long de 100 m et large de 22 m, occupe 22 niveaux dont trois en sous-sol et propose plus de 800 chambres, de grandes salles de congrès, des commerces, un restaurant, une salle de projection.



7

114 boulevard Auguste-Blanqui, 13^e

IMMEUBLE DE LOGEMENTS

Roger Boileau et Jacques-Henri Labourdette, architectes
1956

Les architectes réalisent ici un ensemble de 78 logements, modeste pour l'époque, réparti en cinq corps de bâtiment, organisé autour d'une cour-jardin. L'ossature en béton armé, laissée apparente, reçoit un remplissage en pierre de taille. Tandis que de l'autre côté du boulevard, la rénovation « radicale » de l'îlot Bièvre va permettre la construction de plus de 1600 logements. Les immeubles barres sont construits perpendiculairement au boulevard, de part et d'autre de grandes allées plantées selon les plans des architectes Roland Dubrulle et Serge Lana. Les matériaux peu pérennes des façades ne sont hélas pas à la hauteur de la composition de cet ensemble.



8

74 boulevard Auguste-Blanqui, 13^e

SIÈGE SOCIAL DU JOURNAL LE MONDE

Christian de Portzamparc, architecte
2005

Depuis son départ du mythique siège de la rue des Italiens, le célèbre quotidien « Le Monde » a connu plusieurs déménagements, et s'est installé dernièrement boulevard Auguste-Blanqui. Christian de Portzamparc, prix Pritzker 1994, a transformé un immeuble de bureaux des années 1970 en un siège social doté d'une identité spécifique pour le journal. L'architecte a abaissé la partie supérieure du bâtiment et récupéré les surfaces perdues en construisant des ailes latérales qui se raccordent aux rues qui le bordent. Le blanc et le gris sont déclinés sur les façades revêtues de panneaux d'aluminium. Sur le boulevard, la façade recouverte de verre sérigraphié représente la une du quotidien avec un dessin de Plantu. Deux colombes s'envolent vers la carte du monde en hommage à la liberté de la presse.



9

69 rue Dunois, 13^e

TOUR LE NOUVEAU MONDE

Philippe Deslandes, architecte
1971

À partir des années 1950, Paris a connu les transformations les plus radicales et la disparition de nombreux îlots insalubres et de leurs taudis. Au nom de l'air et de la lumière, les ensembles édifiés jusqu'à la fin des années 1970, rompent avec le tracé des rues et sont constitués d'immeubles barres et tours plus élevés que les constructions antérieures. Les bâtiments construits le long du boulevard Vincent-Auriol autour des rues Dunois, Nationale, Château des Rentiers témoignent de ces bouleversements. La tour « Le Nouveau Monde », nom de l'ancien quartier sur lequel elle est édifiée, est un des bâtiments de grande hauteur les plus réussis du 13^e avec ses fenêtres d'angle qui mettent en scène le panorama de manière spectaculaire. Les vingt-six étages s'organisent autour d'un noyau unique de circulation ; à partir de deux pièces, les logements bénéficient d'une double orientation. Les motifs incrustés sur les façades rappellent des fossiles ou des dessins des indiens des Amériques.

VOIR AUSSI

TOURS CHÉOPS, CHÉPHREN, MIKÉROS ET ÉCOLE MATERNELLE

Jérôme Delaage et Fernand Tsaropoulos, architectes, 1975

Boulevard Vincent-Auriol et 70 rue Dunois, 13^e



10

PARIS RIVE GAUCHE, 13^e

Semapa, aménageur
1991-2015

Ce nouveau quartier, construit sur l'emplacement de friches industrielles et ferroviaires, s'étend sur 130 ha, entre la Seine et la rue du Chevaleret, de la gare d'Austerlitz au boulevard périphérique. La Bibliothèque nationale de France, construite en 1995 par Dominique Perrault en est la locomotive symbolique, un point de reconnaissance. L'avenue de France, presque parallèle à la Seine, axe majeur de l'opération, relie les différents quartiers de Paris Rive Gauche, du boulevard extérieur jusqu'au quai d'Austerlitz, au débouché du pont Charles de Gaulle. La couverture des voies ferrées et les nouvelles rues perpendiculaires au fleuve raccordent ce quartier, jusqu'alors très isolé, au reste de son arrondissement. Tandis que les quais, aménagés en promenade, l'ouvrent sur la Seine. D'ici 2015, un quartier complet sera créé, avec 5000 logements, 700 000 m² de bureaux, 662 000 m² d'équipements publics, dont un pôle universitaire de 30 000 étudiants déjà en activité, 98 000 m² d'espaces verts et des commerces.

VOIR AUSSI

CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN

Dominique Jakob et Brendan MacFarlane, architectes, 2008

36 quai d'Austerlitz, 13^e

PASSERELLE SIMONE DE BEAUVOIR

Dietmar Feichtinger, architecte, 2006

Quai de Bercy, 12^e - Quai François-Mauriac, 13^e



11

54 quai de la Rapée, 189 rue de Bercy, 12^e

MAISON DE LA RATP

Pierre Sirvin, architecte
1995

Construite à l'emplacement du siège de la Compagnie du chemin de fer métropolitain, la maison de la RATP offre au regard une ample courbe transparente de huit étages qui rompt avec l'opacité des tours environnantes. Elle rassemble plus de 2000 agents qui étaient jusqu'alors éparpillés dans une cinquantaine de bâtiments. Avec ses circulations, ses places, ses jardins, le bâtiment est conçu comme un quartier de ville. Une vaste nef ouverte au public relie le quai de la Rapée à la rue de Bercy et à la station Gare de Lyon du métro, où passe la ligne 14.

VOIR AUSSI

PONT CHARLES DE GAULLE

Louis Arretche, Roman Karasinski, architectes, 1996

Quai de la Rapée, 12^e, Quai d'Austerlitz, 13^e



12

8 boulevard de Bercy, 12^e

PALAIS OMNISPORTS DE PARIS-BERCY

Michel Andrault, Pierre Parat, Aydin Guvan, architectes ; Jean Prouvé, ingénieur conseil
1984

Inauguré en 1984, bien avant la réalisation du parc de Bercy dont il ouvre l'extrémité ouest, le palais omnisports annonçait le rééquilibrage et la transformation de l'est parisien. Paris manquait alors d'un grand équipement sportif couvert, capable d'accueillir de nombreux sports. La salle est conçue à géométrie variable et peut accueillir de 3500 à 17 000 spectateurs, 24 disciplines sportives différentes et des concerts. À l'extérieur, la forme de « tronc » de pyramide permet de maîtriser l'impact visuel de ses dimensions imposantes : 230 m sur 200 m et 30 m de hauteur. Dans le même souci d'intégration, les pentes de la pyramide sont couvertes de gazon. Quatre piles de béton armé circulaire de 6 m de diamètre, espacées de 80 m, supportent la charpente métallique peinte en bleu.



13

1 boulevard de Bercy, 12^e

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE, DE L'INDUSTRIE ET DE L'EMPLOI

Paul Chemetov, Borja Huidobro, architectes
1989

Le ministère de l'Économie est un des « grands projets d'architecture et d'urbanisme » lancés par l'État dès 1981. Son départ du palais du Louvre pour Bercy, a rendu possible l'agrandissement du musée. Le bâtiment s'inscrit dans la volonté de rééquilibrage de la ville en faveur de l'est. La complexité du programme et du site, ont amené les architectes à lui donner la forme d'un viaduc perpendiculaire à la Seine, dont une extrémité repose dans l'eau. Le viaduc, également conçu comme une porte monumentale, suit la ligne de l'ancienne barrière d'octroi dite des « Fermiers généraux » qui limitait le Paris d'avant 1860, dont deux des bâtiments d'entrée ont été conservés.

